

Compte rendu

« CALLON, Michel, Pierre LASCOUMES et Yannick BARTHE. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie représentative*. Paris, Seuil »

Patricia Loncle

Lien social et Politiques, n° 48, 2002, p. 179-180.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/007900ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Notes de lecture

• **CALLON, Michel, Pierre LASCOUMES et Yannick BARTHE. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie représentative*. Paris, Seuil.**

Voilà un ouvrage ambitieux, controversé et original.

Ambitieux, cet essai l'est indéniablement, du fait de la problématique à laquelle il se propose de répondre. Il ne s'agit, en effet, de rien moins que de proposer un renouvellement des cadres de pensée, des valeurs susceptibles de sous-tendre les projets démocratiques. Le constat de départ est assez simple : les diverses crises ou controverses scientifiques (OGM, ESB, déchets nucléaires, téléphones mobiles, retraitement des ordures ménagères, amiante, tabac, thérapie génique, diagnostics génétiques, etc., pour reprendre la liste ouverte dressée par les auteurs) qui agitent nos sociétés mettent en péril, non seulement la croyance en la capacité de la science de résoudre de manière sûre et rationnelle toute une série de problèmes techniques, mais, plus largement, l'organisation classique de la démocratie. Partant de là, comment rénover les

règles habituelles d'organisation de la science et ses liens avec les décisions publiques et ainsi parvenir à dépasser une certaine propension à l'illégitimité voire à l'absurdité des politiques publiques ? La proposition est audacieuse : laissons la parole au peuple, même sur les dossiers les plus techniques, la sagesse qui peut surgir de cette consultation est susceptible de s'articuler de façon constructive à la parole des experts, voire (quelle audace !) de l'enrichir.

Ce type de proposition nourrit nécessairement la controverse. En effet, l'ouvrage se démarque profondément des cadres de référence habituels sur la science, sur la parole des experts, sur le rôle de ces derniers au sein des processus de décision. L'évocation des différents chapitres de l'ouvrage permet de saisir, à elle seule, le caractère profondément iconoclaste de l'argumentation : *les forums hybrides; la recherche confinée; à spécialiste, spécialiste et demi; à la recherche d'un monde commun; l'organisation des forums hybrides; l'action mesurée, ou comment décider sans trancher ?; la démocratisation de la démocratie*. On imagine aisément

les débats que soulève une proposition d'ouverture des cercles de savoir aux profanes. Et pourtant, comme le soulignent les auteurs, de cette ouverture peut dépendre l'avenir de notre régime politique. À titre d'illustration de la portée des interrogations soulevées, nous nous référons aux dernières phrases de l'épilogue : «L'espace public des forums hybrides, espace public embarrassé par des êtres eux-mêmes embarrassés et attachés, constitue un irremplaçable laboratoire où se redéfinissent tout à la fois notre commune humanité et les collectifs qui sont compatibles avec elle. "Non, monsieur, le diable n'est pas dans les forums hybrides." Car, comme l'écrit Michael Sandel, "imaginer une personne incapable d'attachements constitutifs, c'est imaginer une personne entièrement dépourvue de caractère et de profondeur morale" (*Le Libéralisme et les limites de la justice*, Paris, le Seuil, 1999, p. 261). C'est aussi refuser, ajoutons-nous, de voir que ce qui constitue notre humanité commune doit en permanence être éprouvé et collectivement débattu ».

Cette dernière assertion nous conduit à évoquer les originalités multiples de l'ouvrage. Nous l'avons vu, avant tout, le propos est original du fait de la problématique soulevée. Cela dit, il introduit d'autres éléments de surprise. Un de ces éléments est la forme empruntée par les auteurs. Loin de constituer un ouvrage scientifique classique ou bien encore un manuel, comme le sous-titre l'indique, nous avons affaire à un essai relevant plus de l'engagement que de la restitution de programmes de recherche. Michel Callon a déjà eu l'occasion de dire ailleurs combien, selon lui, ces deux dimensions ne s'opposent pas nécessairement (« Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement », *Sociologie du travail*, 1999, 41-1, p. 65-78). Bien sûr, les auteurs, du fait de leurs activités scientifiques, s'appuient sur des résultats de travaux empiriques pour présenter leurs conclusions. Mais il faut souligner qu'ils ne le font pas de manière classique, qu'ils s'appuient sur un corpus assez disparate et formulent des résultats qui tiennent parfois essentiellement du projet politique.

Original, l'ouvrage l'est également par la façon dont, dans l'organisation du propos, il articule le recours à des exemples issus de nombreuses expérimentations internationales et par les

propositions formulées. L'une des dimensions qui tout à la fois apportent de la profondeur et une certaine rupture avec les habitudes de la littérature scientifique consiste en un appui plus ou moins systématique sur des « ficelles », des réponses bricolées dans de nombreux pays du monde. Sont ainsi évoquées, bien sûr, les célèbres conférences de consensus danoises mais également des tentatives japonaises, américaines, hollandaises de réponse aux ratés qui découlent parfois de la seule confrontation experts-politiques. Ces différentes sources servent à légitimer l'audace du propos, qui aboutit à un plaidoyer pour « la démocratisation de la démocratie ». Les auteurs appellent en effet de leurs vœux un double mouvement. À la fois, la reconnaissance d'une place pour les profanes dans les débats scientifiques qui s'appuie sur la conviction que cette consultation ne peut que relégitimer les décisions politiques; et la reconnaissance de l'existence de zones d'incertitude qui, loin de devoir être cachées ou, inversement, montrées du doigt pour justifier la fin du régime démocratique, peuvent être considérées comme naturelles dans un processus de modernisation technique.

Patricia Loncle
Laboratoire d'analyse des politiques
sociales et sanitaires
École nationale de santé publique
Rennes

• ION, Jacques, dir. *L'Engagement au pluriel*. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 219 p.

Le dernier ouvrage dirigé par Jacques Ion constitue une nouvelle étape d'un programme de recherche collectif portant sur l'évolution contemporaine des formes de militantismes. Alors que *La Fin des militants ?* (dirigé par Jacques Ion,

Paris, les Éditions de l'Atelier, 1997) soulignait l'émergence de formes de militantismes individuelles et ponctuelles, ce nouvel ouvrage met l'accent à la fois sur les modalités de participation à la chose publique et sur les transformations qui en découlent dans le fonctionnement de l'espace public. Cette perspective présente un intérêt central pour comprendre les formes de militantismes que rencontrent les injonctions croissantes des pouvoirs publics à la participation et à la citoyenneté de la société civile.

Les contributeurs à cet ouvrage ont choisi de focaliser leur analyse, dans une perspective sociologique, sur des groupements diversifiés, récents, locaux, éventuellement informels. Avant d'entrer dans le détail de certaines mobilisations, un premier chapitre est consacré aux éléments d'analyse qui ont permis de structurer l'ensemble de l'ouvrage. Ce premier chapitre pose un certain nombre de définitions clefs pour la suite de l'ouvrage. Ces éléments d'analyse sont ensuite illustrés par six études de cas. Cinq d'entre elles portent sur des expériences de mobilisation locale récentes : un réseau associatif du champ humanitaire (Spyros Franguiadakis), des groupements éphémères et plutôt iconoclastes de jeunes (Roland Raymond), des engagements individuels de jeunes des banlieues (Abdelkader Belbahri), une association de femmes issues de l'immigration (Abdelhafid Hammouche) et une association dédiée à l'ornithologie (Florian Charvolin). Enfin, le septième chapitre — non localisé — est consacré à une lecture de long terme de l'évolution de l'engagement intellectuel (Bertrand Ravon). L'ensemble des objets d'étude est pris en considération dans une perspective morphologique. Il s'agit pour les auteurs, non pas de comprendre les ressorts des mobilisations associa-